

Théâtre de Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 43

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aimable journal du 30 septembre dernier ce que la tradition rapporte sur la manière de constater les décès à Sainte-Croix : ceci n'est point mal.

Mais une idée non moins utile est celle qui nous fait supposer que certains membres du Comité du Tir fédéral sont pleins de vie, puisqu'ils ne peuvent ouvrir la main pour livrer les prix à qui de droit. »
(Un tireur.)

On lit dans le *Journal de Genève* du 11 courant :
« La moyenne quotidienne des naissances dans la ville de Genève oscille entre 4 et 5. Il n'est pas sans intérêt de constater un assez curieux écart à cette règle, qui s'est produit le 9 octobre. En effet, le nombre des naissances dans la ville, déclarées ce jour-là, a atteint le chiffre 10 ; sur ce nombre il y a eu 9 garçons et une seule fille. Quant à la nationalité, ces naissances sont celles de quatre Genevois, trois Suisses et trois étrangers. »

Il est certain que, si sur 10 naissances on compte 9 garçons, l'autre est évidemment une fille (une seule fille). Mais ce qui est moins clair, c'est que « quant à la nationalité, » les Genevois ne seraient pas Suisses.

Choses et autres.

Il y a cent ans, personne ne se doutait, en Europe, que la question slave se présenterait vers la fin du XIX^e siècle avec une si grande et si redoutable importance. Ce qu'était la Russie, Voltaire nous le disait dans son *Histoire de Pierre-le-Grand* : une nation de vingt-quatre millions d'âmes, avec un petit débouché sur la mer Noire, une amorce sur la Caspienne, une aristocratie gangrenée, un peuple de serfs et l'immensité des distances comme protection défensive. Des Slaves qui peuplaient la Bohême, la Moravie, les provinces danubiennes, la Pologne et jusqu'aux provinces qui confinent à l'Adriatique, il était à peine question. Sauf en ce qui concernait la Pologne, que le suffrage universel donné à son aristocratie sans contre-poids, menait fatalement à sa ruine.

Nous sommes en 1876 ; l'Europe s'aperçoit, aujourd'hui avec une sorte de stupeur que plus de cent millions appartiennent à cette race autrefois si dédaignée et dont la sève coule dans tant de rameaux à la fois. Voyez sur la carte, plus de la moitié de cette Europe appartient aux Slaves. On les trouve à quelques journées de Berlin, aux défilés qui de Prague conduisent jusqu'à Dresde, vers les sources de l'Izono, presque sur le littoral de l'Adriatique. Lorsque Napoléon I^{er} disait que dans cinquante ans l'Europe serait républicaine ou cosaque, il se trompait sans doute ; mais enfin le développement de la race slave s'est produit : on peut calculer approximativement l'époque où ce panslavisme mettra à néant toutes les combinaisons d'un Bismark. Cinquante millions d'Allemands sans colonies, sans mers libres en toute saison, sans autonomie encore bien marquée, habitant la Bavière, la Saxe, l'Alsace-Lorraine, les Mecklembourg, le Wurtemberg, Bade, les villes anséatiques, l'Autriche occidentale, avec la Prusse facticement agrandie, se trouvent, en face du colosse moscovite, dans une attitude d'expectation troublée par mille craintes. Qu'un employé supérieur de la chancellerie arrive de Saint-Pétersbourg, qu'un simple aide de camp traverse Berlin ou Vienne, voilà les imaginations qui se montent et les Bourses qui tremblent.

Par l'émancipation des serfs, le czar Alexandre a consolidé son trône et ennobli son peuple ; par la destruction de l'oligarchie polonaise, il a rendu l'insurrection impopulaire désormais chez les paysans affranchis de la Lithuanie et de

la vieille Pologne ; en cédant aux Etats-Unis les déserts de l'Amérique russe, il s'est acquis leur neutralité plus que bienveillante. Cette neutralité lui a permis d'étendre son empire jusqu'aux confins de la Corée et presque jusqu'aux Philippines.

Livadia. — Le puissant monarque dont nous venons de parler passe l'automne à Livadia, en Crimée, en compagnie de l'impératrice et de la duchesse d'Edimbourg. Livadia, ce Biarritz russe, situé dans une atmosphère tempérée, au milieu d'un paysage ravissant, est le séjour de prédilection de la czarine. Elle y possède dans la plaine, à Orienda, une résidence qu'abritent contre le vent des rochers gigantesques et du plus imposant aspect. Des haies de cyprès et d'oliviers, de grenadiers et de lauriers bordent la route qui y mène. A l'extrémité des avenues nombreuses qui s'ouvrent de tous côtés, on entrevoit des maisons de plaisance, des châteaux et de riants hameaux épars dans les vallées. Tout autour, des coteaux couverts de vignobles font au tableau une perspective à souhait.

La czarine, qui se plaît surtout à la vie de famille, s'y livre tout entière à Livadia, fuyant les fatigues de l'étiquette, se promenant à travers le pays, sans escorte, dans des *poney-chasses*, que mènent l'empereur ou les grands-ducs Serge et Paul. Là, elle dépouille l'impératrice, et si le czar ne l'appelle pas *madame Alexandre*, à l'exemple de son père qui appelait sa femme *madame Nicolas*, il ne dédaigne pas de faire sa partie de jeu comme le plus simple bourgeois.

A Livadia, l'empereur se fait aussi peu souverain que possible. Il partage son temps, une fois l'expédition des affaires terminée, entre les bains de mer, les promenades à travers les vignobles dont le pays est rempli, les parties de whist. Point d'aides-de-camp, point de gardes. La compagnie d'un des amis personnels du souverain, le comte Adlerberg, le prince Dolgoroukoff, le comte de Berg ou quelque autre lui suffit. Souvent même il sort seul avec un ou deux de ses chiens.

Théâtre de Lausanne.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'ouverture de la saison théâtrale. On nous dit d'excellentes choses sur le personnel de la troupe que nous attendons de voir à l'œuvre. Nous avons du reste tout lieu de croire que M. le directeur Vaslin, qui depuis plusieurs années s'est acquis l'estime et confiance du public, aura cet hiver le même succès. Nous lui souhaitons donc bonne chance dans cette nouvelle campagne, et espérons que l'appui nécessaire à une entreprise aussi ingrate et difficile ne lui fera pas défaut.

Demain, dimanche, début de la nouvelle troupe.

LA JEUNESSE DE MIRABEAU

Pièce en 4 actes.

LE MARI DE LA DAME DE CHŒURS

Vaudeville en 2 actes.

On commencera à 7 heures précises.

L. MONNET.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

2^{me} SÉRIE

Un joli volume de 160 pages.

Adresser les demandes au bureau du CONTEUR VAUDOIS, à Lausanne.

Un de nos abonnés offre à vendre la collection complète du **Conteur vaudois**. S'adresser au Bureau du journal.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY